

Wolofisation et multilinguisme au Sénégal

- Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises: Conclusion générale¹

SUNANO Yukitoshi

Conclusion générale

Comme nous avons souligné dans les conclusions de chaque chapitre, les enquêtes effectuées dans sept villes, Dakar, Ziguinchor, Saint-Louis, Podor, Tambacounda, Bakel et Fatick nous permettent de dégager diverses tendances caractéristiques liées aux pratiques linguistiques de la population urbaine. La réalité multilingue sénégalaise qui ressort du comportement linguistique des habitants se distingue des cas comme celui de la France et celui du Japon où une seule langue monopolise le statut de langue nationale/officielle après avoir marginalisé ou étouffé d'autres langues ou comme celui de l'ex-Union Soviétique où, bien qu'un certain statut officiel fût reconnu à de principales langues régionales, une seule langue dominante, le russe, avait une exclusivité dans les principaux organismes étatiques.

Nous avons devant nous une situation multilingue particulière et dynamique à plusieurs niveaux superposés.

Nous signalons en conclusion les trois points suivants à travers l'ensemble de résultats des enquêtes réalisées dans sept villes.

1. Expansion du wolof
2. Place marginale du français
3. Résistance à la wolofisation: Trois catégories de multilinguisme urbain

1 Cet article est une traduction partielle du rapport du projet de recherches « Emploi du wolof au Sénégal » présenté en 2000 au Ministère Japonais de la Culture et des Sciences . cf. SUNANO (dir.), 2000.

Nous admettons que les deux premiers points ne font que réaffirmer ce que l'on savait déjà. Mais le troisième point est mis en lumière pour la première fois par cette étude.

Dans les lignes suivants, nous allons essayer de récapituler ces trois points en faisant la synthèse des résultats.

1. Expansion du wolof

Ce que l'on constate en premier point, et très clairement, c'est l'expansion du wolof.

Dans toutes les sept villes enquêtées nous avons observé très clairement la tendance wolofisatrice : le wolof est devenu une principale langue véhiculaire parlée par la quasi-totalité de la population urbaine et il est en train de gagner de plus en plus de locuteurs en première langue lors du passage d'une génération à l'autre. Dans toutes les sept villes, le wolof s'infiltré dans les familles non-wolof. Nous avons pu observer assez fréquemment des cas où les frères et les soeurs se communiquent en wolof alors que leurs parents ne parlent pas le wolof à la maison, ce qui présage une wolofisation accroissante lors du passage d'une génération à l'autre.

Nous pensons pouvoir affirmer que le wolof est en train de devenir, au moins pour la population urbaine, une langue « sans appartenance ethnique » partagée par presque tous les habitants sans distinction de leur origine ethnique ou des langues premières de leurs parents. Certes, il faudrait prendre en considération la méfiance et les réserves des non-Wolof à l'égard du wolof, mais le fait est que la plupart de ces non-Wolof mènent leur vie quotidienne en utilisant cette langue. Il est donc permis de dire qu'au Sénégal, le wolof n'est plus seulement une langue dominante dans une société multilingue, mais il est en train d'acquérir le caractère de « la langue nationale sénégalaise » qui le distingue des autres langues.

Nous présentons ci-dessous des tableaux récapitulatifs sur l'évolution entre deux générations et sur les langues parlées :

Tableau 1. Expansion du wolof : évolution de première langue entre deux générations

Ville	P-L du père	P-L de la mère	P-L de l'enquête	Evolution	Taux P-L wolof	Taux ethnique	Nombre total
Dakar	295	299	357	+20%	62.7%	47.5%	569
Saint-Louis	223	229	268	+19%	77.7%	63.2%	345
Podor	34	36	52	+49%	29.4%	22.0%	177
Fatick	57	55	103	+81%	38.3%	19.0%	269
Ziguinchor	22	16	35	+84%	10.6%	5.8%	330
Tambacounda	60	58	79	+34%	23.5%	17.0%	336
Bakel	22	28	32	+28%	17.1%	12.3%	187
Total	713	721	926	+29%	41.8%	30.6%	2213

Les deux premières villes accentuées, Dakar et Saint-Louis, sont des villes de majorité wolof. On peut constater que le taux d'augmentation est plus élevé dans les villes non-wolof.

Tableau 2. Parler le wolof

Ville	Bien	Assez bien	Passablement	Total	Première langue	Ethnie
Dakar	90.4%	5.8%	3.1%	99.3%	62.7%	47.5%
Saint-Louis	93.6%	3.5%	1.7%	98.8%	77.7%	63.2%
Podor	78.0%	13.6%	6.8%	98.4%	29.4%	22.0%
Fatick	83.6%	7.1%	8.9%	99.6%	38.3%	19.0%
Ziguinchor	88.2%	3.9%	4.8%	96.9%	10.6%	5.8%
Tambacounda	71.1%	13.1%	7.4%	91.6%	23.5%	17.0%
Bakel	57.2%	11.8%	19.2%	88.2%	17.1%	12.3%
Moyenne	80.3%	8.4%	7.4%	96.1%	37.0%	26.7%

Le wolof est devenu une langue parlée par la plupart de la population urbaine. Ceux pour qui le wolof n'est pas la première langue parlent le wolof comme deuxième ou troisième langue.

Même à Bakel, la ville la plus éloignée de la capitale Dakar, et où le pourcentage de ceux qui parlent le wolof comme première langue ne représente que 17,1%, plus de la moitié des enquêtés déclarent parler bien le wolof et ceux qui ne parlent pas le wolof ne représente qu'une dizaine de pourcents de la population.

2. Place marginale du français

Le deuxième point, tout aussi important que le premier, est que la pénétration du français dans la vie quotidienne des habitants reste assez faible, malgré son statut de « langue officielle » monopolisant les sphères publiques, notamment l'administration et l'enseignement.

2-1 Parler français

Comme le montre le tableau 3, dans toutes les villes, plus de 50% déclarent parler le français, bien ou passablement. Le pourcentage de ceux qui parlent « bien » ou « assez bien » le français correspond à peu près au taux d'alphabétisation publié dans le rapport du recensement national de 1988.

Tableau 3. Parler français

	Bien	Assez Bien	Passablement	Total	Taux d'alphabétisation (Resensement 88)
Dakar	49.0%	7.9%	11.7%	68.6%	52.3%
Saint-Louis	34.8%	11.6%	13.3%	59.7%	47.2%
Podor	40.7%	7.9%	15.2%	63.8%	47.2%
Fatick	41.3%	13.0%	16.4%	70.7%	48.9%
Ziguinchor	66.6%	3.9%	14.2%	84.7%	53.1%

Tambacounda	38.1%	9.5%	16.4%	64.0%	-
Bakel	24.6%	9.6%	19.8%	54.0%	-
Moyenne	44.1%	9.5%	14.6%	68.2%	

Mais on ne peut pas penser que ces chiffres représentent réellement la position du français dans la vie quotidienne : le fait de savoir parler français ne signifie pas nécessairement qu'ils utilisent quotidiennement le français.

2-2. Le français et la vie quotidienne : profession et situation

Si on examine comment le français est utilisé dans la vie quotidienne, on voit bien que le français reste une langue utilisée par des catégories spéciales et dans des situations spéciales.

Le tableau 4 montre les taux d'utilisation du français selon les professions et selon les situations.

Tableau 4. professions et situations

Situation Profession (nombre de personnes)	Situation					
	Famille	Quartier	Marché	Services publics	Camarades/ Collègues	Professeurs/ Supérieurs
Fonctionnaire/ Salarié (170)	21.8%	21.2%	12.9%	96.5%	85.9%	94.7%
Elève / Etudiant (378)	13.0%	17.2%	5.0%	79.4%	69.0%	85.2%
Ouvrier/ Commerçant (731)	6.6%	9.4%	4.8%	48.0%	22.7%	24.1%
Sans profession (934)	3.2%	3.9%	1.8%	25.5%	9.4%	7.3%

On voit bien que, ce sont surtout la 1^{ère} catégorie, c'est-à-dire les fonctionnaires et les salariés et la 2^e catégorie, les élèves et les étudiants, qui utilisent assez souvent le français. Mais étant donné qu'ils ne représentent qu'une vingtaine de pourcents des enquêtés, on peut déjà dire que

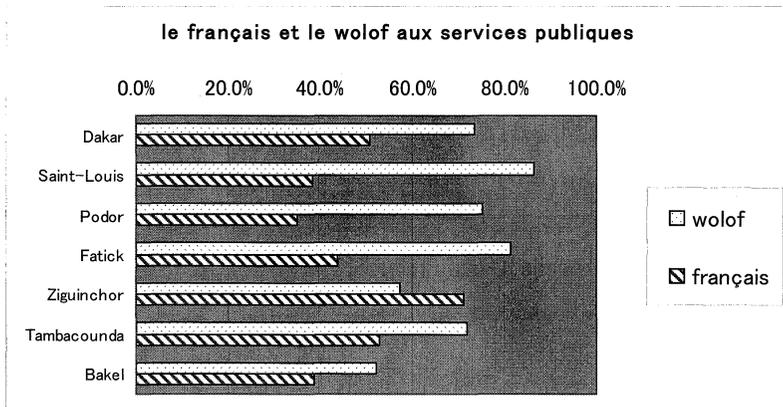
ceux qui utilisent le français quotidiennement sont assez minoritaires.

En plus, c'est surtout aux services publics, au lieu de travail ou à l'école qu'ils utilisent le français, alors que, en famille, dans le quartier ou au marché, ils n'utilisent qu'assez rarement le français.

Si on regarde la rubrique pour ouvriers / commerçants ou celle de sans profession, on voit que ceux qui utilisent le français sont très peu nombreux. Beaucoup n'utilisent pas le français même aux services publics.

2-3. Le français et la vie quotidienne : le français et le wolof

Et comme on voit sur le graphique suivant, même aux services publics, où le français est le plus utilisé, le wolof surpasse le français dans la plupart des villes.



Il est donc claire que, même dans les villes où le taux de scolarisation est assez élevé, dans la vie quotidienne, le français reste une langue utilisée par des catégories spéciales et dans des situations spéciales. Pour la plupart de la population urbaine, le français ne semble pas faire partie des langues de tous les jours.

3. Résistance à la wolofisation : trois catégories de multilinguisme urbain

Troisième point à singaler, et qui nous semble le plus intéressant, ce sont les relations entre le wolof et les autres langues africaines : s'il y

a quelque originalité dans notre étude, c'est plutôt dans le fait que nous avons découvert que l'expansion du wolof ne signifie pas nécessairement la régression des autres langues et que les langues régionales principales jouent elles aussi le rôle de langue véhiculaire au niveau régional.

Ce qu'on croyait savoir est que l'expansion d'une langue dominante, dans la plupart des cas, la langue de la capitale, fait regresser les autres langues, comme c'était le cas en France pour le breton ou l'occitan, ou bien en Angleterre pour l'écossais ou le gallois.

Mais les résultats de notre enquête montrent qu'au Sénégal, la réalité sociolinguistique est bien différente. Dans les villes comme Dakar et Saint-Louis, de majorité wolof, on peut constater effectivement la régression assez nette des autres langues et la tendance au monolinguisme wolof, mais dans les autres villes, les principales langues régionales comme le poular à Podor, le soninke à Bakel ou le joola à Ziguinchor se maintiennent solidement malgré la poussée du wolof et on peut même constater une tendance à l'expansion de certaines langues régionales comme le créole de Ziguinchor et le bambara de Tambacounda.

3-1. Trois catégories de multilinguisme urbain au Sénégal

Nous pensons pouvoir classer les situations multilingues urbaines du Sénégal en trois catégories.

La première catégorie que nous nommons type Dakar, regroupe Dakar et Saint-Louis, les villes de majorité wolof.

Les caractéristiques principales de cette catégorie sont :

- 1) la régression de toutes les autres langues
- 2) la tendance au monolinguisme wolof

La deuxième catégorie que nous nommons type Podor, regroupe Podor et Fatick, où une langue non-wolof est majoritaire. A Podor, c'est le poular qui est majoritaire, et à Fatick, c'est le serere.

Les caractéristiques principales de cette catégorie sont :

- 1) le maintien de la langue régionale dominante
- 2) le bilinguisme wolof-langue régionale dominante

La troisième catégorie que nous nommons type Ziguinchor, regroupe Ziguinchor, Tambacounda et Bakel.

Dans ces villes qui se situent dans des régions non-wolof, il n'y a pas de langue qui occupe la majorité absolue.

Les caractéristiques principales de cette catégorie sont :

- 1) l'existence de plusieurs langues véhiculaires qui montrent souvent une tendance à l'expansion.
- 2) le maintien des langues « locales »
- 3) le multilinguisme quotidien

Ici, nous allons essayer de récapituler les traits dominants de chaque catégorie en choisissant une ville représentative.

3-1-a. Catégorie 1(Dakar) : première langue

Pour la catégorie 1, nous allons présenter le cas de Dakar. Le tableau 5 montre l'évolution entre deux générations de nombre de personnes parlant chaque langue comme première langue. On peut y constater clairement la régression de toutes les langues non-wolof (à part le français).

Tableau 5. Première langue - évolution entre deux générations : Dakar

	P-L du père	P-L de la mère	P-L de l'enquêté	Evolution	Première langue	Ethnie
wolof	295	299	357	+20%	62.7%	47.5%
pulaar	90	89	73	-18%	12.8%	16.7%
sereer	53	50	31	-40%	5.4%	12.7%
mandinka	46	38	31	-26%	5.5%	6.9%
joola	34	43	36	-5%	6.3%	6.7%
sooninke	16	11	10	-11%	1.8%	3.1%
autres langues	34	37	28	-21%	4.9%	6.5%
français	1	2	3	+100%	0.5%	0%

3-1-b. Catégorie 1 (Dakar) : langues et situations

Le tableau 6 montre le résultat obtenu par la question sur les langues utilisées dans de différentes situations. Nous avons montré dans la colonne à droite, le pourcentage de ceux qui parlent chaque langue comme première langue.

Tableau 6. Langues parlées selon les situations: Dakar

	Famille	Quartier	Marché	Services publiques	Camarades/ Collègues	Professeurs/ Supérieurs	Première langue
wolof	80.5%	97.3%	98.6%	73.5%	80.2%	50.4%	62.6%
pulaar	11.1%	3.9%	2.3%	1.8%	3.5%	4.1%	12.6%
sereer	4.7%	0.9%	0.2%	0.0%	0.0%	0.2%	5.2%
mandinka	4.6%	1.4%	0.5%	0.5%	0.7%	1.0%	5.5%
joola	5.1%	2.1%	0.7%	0.0%	0.4%	0.5%	6.3%
sooninke	1.9%	0.5%	0.2%	1.8%	0.6%	0.2%	2.1%
autres langues	3.9%	0.9%	0.0%	0.0%	0.0%	0.5%	7.0%
français	10.4%	9.8%	4.3%	51.0%	40.2%	53.3%	0.5%

A part le français, toutes les langues autres que le wolof sont à peu près complètement encerclées dans la famille. En plus, le wolof pénètre dans les familles non-wolof : plus de 80% des enquêtés disent qu'ils utilisent le wolof chez eux, alors que ceux qui parlent le wolof comme première langue ne représentent que 62%. Mis à part le français, c'est surtout le monolinguisme wolof qui caractérise cette catégorie.

Quant au français, comme on vient de le voir, c'est une langue utilisée dans des situations spéciales et par des catégories spéciales.

3-2-a. Catégorie 2 (Podor) : première langue

Pour la deuxième catégorie, nous présentons le cas de Podor. Le tableau 7 montre l'évolution de la première langue entre deux générations. Bien que le poulaar perde un petit nombre de locuteurs de première langue,

on peut dire que cette langue se maintient bien devant la poussée du wolof. Ce sont les autres langues qui régressent d'une manière spectaculaire.

Tableau 7. Première langue : évolution entre deux générations : Podor

	P-L du père	P-L de la mère	P-L de l'enquêté	Evolution	Première langue	Ethnie
wolof	34	36	52	+49%	29.4%	22.0%
pulaar	118	112	111	-4%	62.7%	65.5%
sereer	2	0	0	-∞%	0.0%	0.0%
mandinka	2	3	1	-60%	0.6%	0.6%
sooninke	2	0	0	-∞%	0.0%	0.6%
hasanya	19	26	13	-42%	7.3%	11.3%
français	0	0	0	±0	0.0%	0.0%

3-2-b. Catégorie 2 (Podor) : langues et situations

Le tableau 8 montre le résultat obtenu par la question sur les langues utilisées dans de différentes situations. Ici aussi, nous avons montré à droite, le pourcentage de personnes parlant chaque langue comme première langue.

On peut constater que, dans presque toutes les situations, deux langues, soit le wolof et le poular, sont utilisées avec un pourcentage très élevé.

Tableau 8. Langues parlées selon les situations : Podor

	Famille	Quartier	Marché	Services publics	Camarades/ Collègues	Professeurs/ Supérieurs	Première langue
wolof	54.8%	76.3%	88.1%	75.4%	77.8%	37.5%	29.4
pulaar	62.7%	67.8%	70.1%	49.1%	60.8%	39.8%	62.7

hasanya	2.8%	3.4%	4.0%	0.6%	3.8%	1.1%	6.7%
français	1.7%	8.5%	5.1%	35.0%	25.9%	52.3%	0.9%

Dans une situation où une langue autre que le wolof prédomine presque exclusivement dans les milieux ruraux environnants, bien que l'expansion du wolof soit également constatée, la langue régionale dominante, ou bien la langue locale majoritaire se maintient comparativement bien, et la plupart des habitants montrent une tendance au bilinguisme wolof-langue régionale dominante.

Il faudrait aussi dire qu'à Podor, le poulaar n'est pas seulement la langue des peuls et des toucouleurs, il est aussi parlé par les habitants d'autres ethnies.

Dans la deuxième catégorie, les habitants de la ville acceptent l'expansion du wolof, mais il n'abandonne pas pour autant l'utilisation de la langue locale.

3-3-a. Catégorie 3 (Ziguinchor) : première langue

Pour la troisième catégorie, nous présentons le cas de Ziguinchor. Le tableau 9 montre l'évolution de la première langue entre deux générations à Ziguinchor.

Ici, on peut constater que, non seulement pour le wolof, mais aussi pour le mandinka et le créole portugais, le nombre de personnes déclarant parler ces langues comme première langue augmente d'une manière assez nette. En même temps, on peut aussi remarquer que les langues locales comme le joola et le mankanya se maintiennent assez bien, comparées aux autres langues comme le poulaar et le sereer.

Tableau 9. Première langue : évolution entre deux générations : Ziguinchor

	P-L du père	P-L de la mère	P-L de l'enquêté	Evolution	Première langue	Ethnie
wolof	22	16	35	+84%	10.6%	5.8%

pulaar	31	31	23	-26%	7.0%	9.1%
sereer	15	12	9	-33%	2.7%	4.8%
mandinka	26	18	32	+45%	9.7%	7.0%
joola	113	133	112	-9%	33.9%	36.1%
sooninke	4	4	3	-25%	0.9%	1.5%
manjak	30	30	27	-10%	8.2%	9.1%
mankanya	43	44	40	-8%	12.1%	13.6%
créole	11	6	26	+306%	7.9%	1.5%
autres langues	35	36	22	-38%	6.7%	1.5%
français	0	0	1	+∞	0.3%	0%

5-1-3-b. Catégorie 3 (Ziguinchor) : langues et situations

Le tableau 10 montre le résultat obtenu par la question sur les langues utilisées dans de différentes situations. On peut y remarquer que, si on met à part le français, en plus du wolof, deux langues, soit le mandinka et le créole portugais, sont utilisées avec un pourcentage assez élevé dans presque toutes les situations.

Tableau 10. Langues parlées selon les situations : Ziguinchor

	Famille	Quartier	Marché	Sevices publiques	Camarades/ Collègues	Professeurs/ Supérieurs	Première langue
wolof	47.3%	80.3%	95.7%	57.6%	76.5%	41.8%	10.9%
pulaar	7.3%	5.8%	4.3%	1.2%	2.8%	3.8%	7.0%
sereer	3.3%	0.3%	0.6%	0.3%	0.9%	0.9%	2.7%
mandinka	13.9%	27.3%	16.1%	4.0%	15.0%	10.8%	9.7%
joola	31.2%	24.5%	22.8%	8.5%	18.8%	16.4%	33.9%
sooninke	0.9%	0.3%	0.3%	0.0%	0.0%	0.9%	0.9%
manjak	8.5%	3.0%	1.2%	0.3%	1.9%	2.8%	7.9%
mankanya	13.9%	11.5%	5.8%	0.3%	7.5%	11.3%	12.4%
créole	23.0%	27.3%	15.8%	5.5%	18.5%	8.0%	7.8%

autres lan- gues	6.7%	2.4%	0.3%	0.0%	3.4%	2.8%	0.3%
français	12.7%	16.7%	7.3%	71.3%	42.0%	62.0%	6.4%

Si on compare ces pourcentages avec les pourcentages des personnes parlant ces langues comme leur première langue (montrés dans la colonne à droite), on comprend que ces langues sont utilisées comme une sorte de langue véhiculaire par les habitants pour qui ces langues ne sont pas la première langue. Aucune langue monopolise la vie quotidienne de cette ville.

4. Facteurs principaux de l'expansion du wolof et du multilinguisme

Alors quels sont les facteurs principaux de l'expansion du wolof et du multilinguisme qu'on vient de constater surtout dans les catégories 2 et 3? Pour le moment, à défaut d'études plus approfondies, nous ne pouvons avancer que des hypothèses, mais nous voudrions quand même essayer de réfléchir un peu sur les raisons de ces phénomènes.

Pour ce qui concerne l'expansion du wolof, il n'est pas tellement difficile de trouver les raisons. Sans remonter jusqu'à Njanjan Njaay, fondateur de l'empire Djolof au 13^e siècle, depuis le 17^e siècle, le wolof était la langue principale du commerce entre les européens et les africains ou entre les africains surtout dans le bassin du fleuve sénégal, et sous la colonisation française, le wolof est devenu la langue de la capitale, et se trouvait au centre de toutes les activités politiques et économiques. Et maintenant, s'y ajoute la domination de l'économie informelle par des réseaux commerciaux wolof. Surtout, l'intérêt économique me semble jouer un rôle principal.

Mais à la différence du français en France ou de l'anglais en Angleterre, le wolof n'a jamais été introduit ni dans l'enseignement publique ni dans l'administration, et le statut officiel du wolof ne diffère pas des autres langues. Le wolof ne peut donc pas exercer la même pression que le français en France, ou l'anglais en Angleterre qui ont fait régresser les lan-

gues locales. En plus, la vie socio-économique dans les régions non-wolof n'est pas complètement intégrée dans le système économique centralisé à Dakar.

Dans le cas de la catégorie 2, l'économie rurale qui environne la ville est basée surtout sur la langue majoritaire de la région, et comme il y a de fréquents va-et-vient entre la ville et les milieux ruraux, la langue majoritaire de la région reste très vivante dans la ville aussi.

Pour la catégorie 3 aussi, on pourra avancer les mêmes hypothèses, au moins pour ce qui concerne les langues locales comme le joola à Ziguinchor. Mais pour les langues comme le mandinka ou le créole portugais, il faudrait penser à d'autres raisons.

On pourra peut-être dire que le mandinka et le créole sont des langues de prestige surtout du point de vue religieuse et historique : le mandinka était la langue de la propagation de l'Islam en Casamance et le créole portugais était la langue de la population métisse qui dominait la ville de Ziguinchor avant la colonisation française.

Mais en plus de cela, on pourra avancer une autre hypothèse : l'existence des économies formelles et informelles à travers la frontière. Pour le créole portugais, la frontière de la Guinée-Bissao, et pour le mandinka, surtout celle de la Gambie. En effet, l'existence et l'importance de cette économie est constatée par de différents chercheurs.

5. Le choix du peuple et de l'État sénégalais

En guise de conclusion, je voudrais souligner deux points suivants :

Premièrement, il y a des relations stratifiées de langues où ni la notion de diglossie de Charles Ferguson, ni les quatre dimensions de Joshua Fishman (qui présupposent un rapport dichotomique des langues dans un système fermé), ni le modèle gravitationnel de L-J.Calvet (qui présuppose un bilinguisme simple) ne peuvent pas être appliqués tels quels

Deuxièmement, dans une situation où l'économie et la politique ne sont pas monopolisées par une seule langue et que cette langue n'est pas

imposée par l'enseignement public, le choix des individus peut s'orienter vers un multilinguisme, au lieu de s'orienter vers un monolinguisme: ils apprennent et utilisent plusieurs langues qui leur semblent avantageuses économiquement ou politiquement.

La situation linguistique sénégalaise est cependant le résultat de l'absence d'intervention résolue dans le domaine de la politique linguistique concernant les langues nationales depuis l'indépendance.

Il est peu probable que le français devienne « la » langue de tous les Sénégalais ; il restera une langue à part, distante de la vie quotidienne. Mais en même temps, le wolof non plus ne pourra pas devenir « la » langue de tous les Sénégalais sans que l'État sénégalais lui donne le statut de langue écrite utilisée dans l'enseignement et l'administration.

L'avenir linguistique du Sénégal dépendra donc à la fois des pratiques linguistiques du peuple et de la volonté politique de l'État sénégalais.

[Bibliographie]

CALVET, Louis-Jean,

1999, *Pour une écologie des langues du monde*. Paris, Plon, 1999

FERGUSON, Charles A.

1959, « Diglossia ». *Word*, Volume 15, Issue 2, pp.325-40

FISHMAN, Joshua A.

1967, « Bilingualism With and Without Diglossia; Diglossia With and Without Bilingualism », *Journal of Social Issues*, Volume 23, Issue 2

SUNANO, Yukitoshi,

2016a, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 1.Dakar », *Journal of the Faculty of Letters*, Prefectural University of Kumamoto, Vol.22 No.75, pp.77-109.

2016b, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 2.Ziguinchor », *Journal of the Graduate School of Language and Literature*, Prefectural University of Kumamoto, No.9, pp.23-57.

2017a, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 3.Saint-Louis », *Journal of the Faculty of Letters*,

- Prefectural University of Kumamoto, Vol.23 No.76, pp.117-138.
- 2017b, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 4.Podor », *Journal of the Graduate School of Language and Literature*, Prefectural University of Kumamoto, No.10, pp.73-92.
- 2018a, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 5.Tambacounda », *Journal of the Faculty of Letters*, Prefectural University of Kumamoto, Vol.24 No.77, pp.27-45.
- 2018b, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 6.Bakel », *Journal of the Graduate School of Language and Literature*, Prefectural University of Kumamoto, No.11, pp.141-161.
- 2019, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 7.Fatick », *Journal of the Faculty of Letters*, Prefectural University of Kumamoto, Vol.25 No.78, pp.27-44.
- SUNANO, Yukitoshi(dir.),
 2000, *Senegaru ni okeru uorofugo siyo no kenkyu (en japonais : Études de l'emploi du wolof au Sénégal)*, rapport du projet de recherches « Study of the use of wolof in Senegal » (JSPS KAKENHI Grant Number 08041023), Prefectural University of Kumamoto.

【Acknowledgment】

This work was supported by JSPS KAKENHI Grant Number 08041023